

Ce Journal paraît  
Semi-Hebdomadairement  
le MARDI et le  
VENDREDI.

# Mélanges Religieux

Lettres, Avis, Cor-  
respondances, etc., à  
l'adresse du Rédac-  
teur.

POLITIQUES, COMMERCIAUX, LITTÉRAIRES ET DE NOUVELLES

VOL. XV.

MONTREAL, LUNDI, 28 JUIN 1852.

No. 77

## Convenances sociales d'une définition dogmatique sur l'Immaculée Conception de la B. V. Marie.

DERNIÈRE PARTIE.  
III.  
(Suite et fin.)

Toutes ces vérités et tant d'autres que nous pourrions énumérer seraient concentrées dans le dogme de l'Immaculée-Conception de la Sainte-Vierge comme en un principe et en une formule commune; mais ce qui est plus précieux encore, c'est qu'elles se trouveraient toujours vivement représentées à l'esprit des fidèles, actives, concrètes, personnifiées pour ainsi dire dans le culte rendu à ce privilège unique et souverain de l'Auguste Mère de Dieu, et comme identifiées avec sa croyance. Et c'est ce qui serait surtout d'un prix incomparable pour le peuple chez qui le rationalisme a pu déjà pénétrer; car à lui, pour rallumer sa foi, il lui faut des objets concrets, des vérités qui ne parlent pas seulement à son intelligence, mais encore à son imagination, à ses sens, qui s'adressent à son cœur et se fassent plutôt sentir que comprendre.

Deuxième proposition. — La définition de ce dogme, jointe à la condamnation des erreurs, serait un moyen puissant pour raviver la piété et la foi des fidèles et pour exciter le zèle des pasteurs.

Un fait qu'on ne peut nier, c'est la tendre dévotion des peuples catholiques et du clergé pour cet admirable privilège de Marie.

A cette dévotion est joint presque universellement un désir très ardent de l'entendre définir, comme article de foi, par l'oracle infaillible du Souverain-Pontife. Or, c'est un fait unique et sans exemple que l'universalité et l'ardente dévotion que nous voyons de tous les points du globe s'élever pour ce sujet vers le Saint-Siège. Quel effet prodigieux ne devons-nous donc pas attendre d'une définition tant désirée, surtout lorsqu'on verra qu'elle contient la condamnation de toutes les erreurs qui désolent maintenant l'Eglise et la société? N'exalterait-elle pas un zèle général pour repousser et abhorrer ces erreurs, en voyant l'opposition qu'elles renferment au privilège le plus cher qu'ils vénèrent en Marie? Dans un temps où tant de sectaires se lient les uns aux autres par des serments odieux, dans le but de pervertir la société par la diffusion des erreurs du rationalisme et les hypocrisies tergiversations du semi-rationalisme, ils trouveraient une digne fiancée dans cette association de tous les fidèles unis dans la croyance contraire par un symbole pratique, par le culte à la Vierge immaculée, victorieuse de ces erreurs. La croyance à ce mystère serait comme le lien commun, le mot d'ordre, la profession de foi sommaire, la protestation toujours vivante contre tous ces dogmes infernaux.

L'ardente dévotion même qui transporte les fidèles vers ce privilège unique de la Très-Sainte-Vierge les exciterait à repousser de leur esprit l'ombre même de ces hérésies, à embrasser et vénérer les vérités contraires, définies en même temps que le mystère qu'ils chérissent, ou pour mieux dire ne faisant qu'un avec lui. Un vœu secret expliquerait avec autorité la définition de l'Eglise, et exposerait sous une forme claire et nette les erreurs qui s'y trouvent condamnées; répandu par milliers et toutes les langues et chez tous les peuples, il rétablirait l'unité de croyance, si profondément ébranlée par l'anarchie intellectuelle sous laquelle gémit la société moderne. Ajoutez à cela les travaux des pasteurs, des prédicateurs qui à l'occasion de cette définition, ne manqueraient pas d'élever leur voix au milieu des fidèles, dans la solennité célébrée dans toutes les parties du monde; avec quelle force ne parleraient-ils pas, et quelle impression ne produiraient-ils pas dans les esprits? Ainsi l'Eglise, d'un seul coup, obtiendrait un effet immense contre toutes les hérésies modernes, et leur défaite serait aussi irréparable qu'opinée. Et pour quoi cette définition n'obtiendrait-elle pas aujourd'hui un effet semblable à celui qui suivit la fameuse définition de la maternité divine (*Theotocos*) prononcée dans le premier Concile œcuménique d'Ephèse? Ces avantages nous semblent de si grande importance, que, pour les obtenir, on doit mépriser le danger qu'on a déjà essayé l'Eglise d'être accusée fausement par ses nouveaux ennemis, de forger les dogmes nouveaux.

Alors se vérifierait en fait ce que disent les Evêques et toutes les âmes pieuses, et ce que d'abord nous ne pouvions bien comprendre, à savoir: que de la définition dogmatique de l'Immaculée-Conception sortirait le rétablissement de l'ordre dans le monde, la destruction des erreurs, le remède aux maux présents et le commencement d'une ère nouvelle, non pas heureuse de tout point, mais telle au moins qu'aux incertitudes et aux tribulations de cette vie ne manquent pas la lumière de la foi et la consolation de l'espérance.

Et comme il ne semble pas croyable que

l'ardente piété des peuples chrétiens pour ce mystère vienne jamais à se refroidir, le remède aux maux présents, outre son universalité et son efficacité, aurait encore une certaine perpétuité; car la foi des fidèles se maintiendrait contre les erreurs du rationalisme, toujours vive et vigoureuse, continuellement excitée par l'objet du culte dans lequel, comme nous l'avons dit, les dogmes opposés se concentrent en quelque sorte, s'incarnent et se personnifient.

Le grand nombre d'erreurs qui seraient ainsi condamnées nous conduit à une autre considération bien honorable pour la Sainte-Vierge, et en même temps bien consolante pour l'Eglise. On ne peut nier que le rationalisme hétérodoxe moderne ne renferme en lui-même toutes les hérésies qui aient paru jusqu'à ce jour, sans en excepter même l'antique et vaste hérésie du paganisme. On ne peut pas nier non plus que par le malheur des temps, et plus encore par les sourdes machinations des sectes qui enveloppent comme d'un réseau toutes les parties de la terre, ce rationalisme ne soit répandu dans le monde entier et que partout, plus ou moins, il ne fasse ressentir son influence homicide. Donc, en condamnant ces erreurs par la définition de l'Immaculée-Conception de Marie, se vérifierait en quelque sorte ce que l'Eglise lui dit: "O sainte Vierge Marie, vous seule vous avez exterminé toutes les hérésies dans le monde entier." *Cunctas hereses tu sola interemisisti in universo mundo.* (Petit office de la Sainte-Vierge.) Jusque ici nous ne voyons pas que ceci ait eu encore un entier accomplissement; mais certainement en cette occasion l'effet serait complet. Car de la croyance au privilège de Marie jaillirait la lumière qui dissipait les ténèbres de toutes les hérésies modernes répandues dans le monde; et l'amour universel et très ardent que tous les fidèles lui portent produirait comme par contre-coup une égale aversion pour ces erreurs monstrueuses. Pas un peut-être des ennemis de l'Eglise n'aurait la hardiesse d'élever la voix en cette circonstance, tant on verrait avec l'évidence la plus palpable la grande utilité de ce mystère et l'étroite liaison qu'il a avec les besoins actuels d'un monde qui court lui-même à sa ruine. Ainsi, comme nous l'avons indiqué plus haut, et le rire moqueur des mécréants orgueilleux s'arrêterait sur leurs lèvres, et les hérétiques modernes disposés envers l'Eglise s'enflammeraient du plus ardent désir de se réunir à elle, à la vue de la sagesse et de la douceur des moyens avec lesquels elle conduit ses enfants, de l'efficacité que renferment ses sanctions les moins pratiques en apparence, pour rectifier les croyances, pour purifier et redresser les mœurs non seulement des particuliers, mais des sociétés entières.

Enfin, à toutes ces raisons de convenance nous en ajoutons une de dernière qui est étroitement liée à l'état politique et social de l'Europe, par suite de la nouvelle direction que les affaires de France viennent de donner au monde civilisé. Dans l'immense lutte engagée entre la société et le socialisme, la Providence divine a voulu que la société commençât à prendre le dessus, et cela par des moyens aussi merveilleux qu'inattendus. La France, qui depuis plus d'un siècle donnait l'impulsion aux révolutions de tous les pays, la voici elle-même qui, la première, se lève contre la révolution; et elle, qui avait levé la torche incendiaire dans la maison d'autrui, la voici qui travaille aujourd'hui à l'éteindre. Cet exemple, lécond par les leçons que les autres peuples ont puisées eux-mêmes dans l'expérience des dernières années, fait du temps présent l'époque la plus propice qui fut jamais pour une restauration des idées dans tout le champ des vérités naturelles et catholiques. Mais, remarquons-le bien: nous ne disons pas que notre époque est une époque de restauration des idées, mais seulement qu'elle est une époque propice plus qu'aucune autre pour une restauration des idées. Car il est très-certain qu'une semblable restauration ne s'obtient pas par des coups d'Etat, par la proscription des sociétés secrètes, par des freins mis à la presse et la prohibition des clubs, par la déportation à Cayenne, par de vastes organisations de police, en un mot, par la force des baïonnettes et des canons. Mais ces moyens sont utiles pour donner matériellement la paix au monde, pour rompre le cours des séductions coupables, pour empêcher de l'erreur le moyen de recruter des prosélytes parmi les ignorants et les hommes vicieux. En somme, ces moyens peuvent aider, pour ainsi parler, à produire un grand silence dans le monde, pour que la vérité puisse se montrer dans sa céleste lumière et dans l'éclat de sa pureté, se faire entendre des mortels par l'imitable attrait de sa candeur. On peut donc dire justement que notre époque est une époque propice pour une restauration des idées.

Or, qu'on nous le dise: de qui les catholiques attendraient-ils cette vérité restauratrice, si ce n'est de leur unique Mère et matresse, l'Eglise? Et quelle est la vérité qu'ils atten-

dent avec le plus d'anxiété et que l'Eglise pourrait déclarer avec plus de fruit, si ce n'est celle qui détruirait cet immense assemblage de sophismes qui souvent dressent des pièges aux catholiques les plus droits; et plaise à Dieu qu'ils n'en aient encore souffert aucune atteinte! Et ceux même qui se sont laissés égarer, n'auraient-ils pas dans la parole pleine d'autorité de l'Eglise un stimulant puissant pour retourner à la route qu'ils avaient abandonnée si mal à propos?

Si donc on veut examiner sérieusement les raisons de convenance que nous venons d'exposer, on n'aura pas de peine, je pense, à nous accorder ces deux points, que nous soumettons, du reste, à l'autorité qui devra en décider. Depuis trois siècles, il ne s'est peut-être pas vu une époque où une parole de condamnation de la part de l'Eglise ait été ou plus désirée ou mieux reçue qu'elle ne le serait maintenant. Et supposons que Dieu inspire à son Eglise de dire cette parole, il n'y aurait peut-être pas pour la prononcer de moyen plus digne, plus complet, plus cher à tous et plus universellement désiré que de réunir à la définition de l'Immaculée-Conception la condamnation explicite du rationalisme et du semi-rationalisme, deux systèmes élevés sur les mêmes fondements: la négation du péché originel ou en lui-même ou en ses effets, et l'idée dénaturée de la rédemption du Christ.

Pour nous, nous n'avons certainement pas la hardiesse de prétendre ici donner des conseils à ceux à qui nous portons tout le respect qu'on doit à des pères et à des maîtres; et il nous paraît que nous avons déjà été bien loin en formulant publiquement des vœux; c'est aux pasteurs de l'Eglise qu'il appartient de les examiner et à nous de leur en laisser le jugement avec une entière soumission. Nous sommes sûrs d'avance qu'ils trouveront nos vœux raisonnables et opportuns, et qu'ils feront monter munis de leur suffrage et du poids de leur autorité jusqu'à la chaire du Souverain-Pontife. Et nous espérons ainsi voir satisfait le besoin le plus pressant et l'amour le plus tendre des générations présentes.

## M. Guizot sur l'Instruction Primaire.

Le Journal des Débats et l'Assemblée nationale publient un discours prononcé par M. Guizot à la réunion annuelle (tenue le 1er mai) de la Société pour l'encouragement de l'Instruction primaire parmi les protestants de France. Il convient d'élaguer ce qu'a dit l'orateur des combats qu'il livra jadis à la tribune pour assurer imparfaitement à la religion chrétienne, dans l'Instruction populaire, sa place et sa part, pour ne pas être contraint de rappeler que le résultat de ces combats fut une loi dont les effets ont été désastreux. Quant aux illusions de M. Guizot sur les influences chrétiennes de l'enseignement protestant, il faut les oublier également. Commençons à le citer à l'endroit où il sort de sa secte pour entrer dans la religion en général:

"On le dit partout et tous les jours, et on ne le dit pas on ne le croit pas encore assez: l'Instruction n'est rien sans l'éducation. A quoi il faut aussitôt ajouter: L'éducation n'est pas sans la religion. L'esprit s'instruit par des leçons spéciales; les habitudes d'ordre et de discipline qu'on peut faire contracter aux enfants dans les écoles publiques, ce premier essai de la vie sociale, sont excellentes; mais ce n'est pas la félicitation; ce n'est pas la vie intime et le développement vraiment moral de l'âme. L'âme ne se forme et ne se règle qu'en la présence et sous l'empire de Dieu qui l'a créée immortelle et qui la juge."

"C'est vérité, que l'observation de la nature humaine relève, l'expérience, la plus grande expérience du monde, en fait d'Instruction populaire, la démontre avec éclat.

"C'est expérience se fait de nos jours, et sous nos yeux.

"Deux grands pays, deux pays de grande et glorieuse civilisation, la France et l'Angleterre, sont depuis trente ans sérieusement et activement occupés de l'Instruction primaire. Dans le système qui a prévalu en France, l'Etat tient la première place; l'Instruction primaire est une institution publique. Non seulement elle est fondée et réglée par des lois générales émanées des grands pouvoirs publics; mais elle a, dans chaque département, dans chaque commune, ses établissements, ses revenus, son budget, surveillé par l'Administration civile. L'autorité religieuse et l'industrie libre ont dans ce système leur place; mais l'impulsion et la direction générale appartiennent à l'Etat.

sortent chaque année 10 à 12 maîtres d'école pieusement élevés. Ce sont là à la fois des résultats déjà importants et des engagements irrévocables. Et l'Eglise catholique, croyez-vous qu'elle ne soit pas aussi, en fait d'Instruction populaire, active et efficace? Elle compte aujourd'hui en France 25 associations religieuses d'hommes, 85 associations de femmes vouées à cette grande tâche; 7,590 écoles de Frères de diverses dénominations, et 8,300 écoles de Sœurs reçoivent environ 600,000 enfants. Les Frères de la Doctrine chrétienne, qui sont au nombre de 4,353, dirigent 893 écoles et 38 pensionnats; les Frères de Marie sont au nombre de 726, et dirigent 150 écoles où sont admis 21,665 enfants; les Frères La Mennais ont en Bretagne 690 Frères, 200 écoles et 20,000 élèves; les Dames de Nevers dirigent plus de 200 écoles; les Sœurs de Saint-Joseph sont au nombre de 4,500 et ont 700 écoles; les Sœurs des Ecoles chrétiennes sont 400 et ont 70 écoles. Ce ne sont là que des renseignements partiels et incomplets; mais ils suffisent à montrer combien, dans le sein de l'Eglise chrétienne, catholique et protestante, le mouvement en faveur de l'Instruction populaire est actif, répandu est déjà efficace. Ajoutez ce travail de l'Eglise à l'Instruction primaire, les effets du zèle religieux à ceux de la puissance publique, et jugez si c'est là une œuvre qu'un point où elle est déjà parvenue il soit possible de délaissier.

"Elle ne sera point délaissée, Messieurs; nos découragements, nos doutes ne la feront point échouer. Par nos fautes, au contraire, nous apprendrons à redresser nos voies; nos erreurs nous révéleront les vérités que nous avons méconnues; nos désirs et nos espérances s'épurèrent au feu de nos mécomptes; la nécessité comme la charité, la prudence comme le devoir nous commandent de persévérer. En même temps que l'expérience nous enseigne quels sont les vrais et bons moyens de réussir: notre temps déplore, et avec raison, les misères, les souffrances, les maux, l'ardeur ce qu'il faut faire pour les soulager! A côté des misères matérielles du peuple sont ses misères morales: son irréflexion emportée, son imprévoyance, sa créhulité aveugle, les tentations d'esprit auxquelles il est sans cesse exposé, les efforts passionnés et artificieux des tentateurs pour corrompre les âmes, afin de disposer des bras, ce sont là aussi des maux immenses et d'immenses dangers. Luttons contre ces misères morales en même temps que contre les souffrances matérielles; travaillons à défendre et à préserver les âmes, aussi bien qu'à soulager les corps.

"C'est l'œuvre d'une éducation populaire chrétienne, et celle-là seule doit et peut être accomplie! Il y a là pour nous tous, Messieurs, un but sublime à atteindre et un firme-dent inévitable à percer."

Nous regrettons, dit l'Univers, que M. Guizot ait pu éviter de s'expliquer sur les mérites respectifs des deux systèmes d'enseignement dont ils constatent l'existence, et qu'il n'ait pas voulu dire lequel à sa préférence, du système ancien et traditionnel conservé en Angleterre, ou du système moderne et révolutionnaire établi en France. Nous regrettons aussi qu'ayant posé la question de savoir si le développement continu de l'Instruction populaire est un bien ou un mal, il se soit exprimé de manière à laisser croire que cette question est d'importance aux yeux de ceux qui déplorent le progrès des mauvaises doctrines. L'Instruction est un bien: on doit procurer ce bien à tous les hommes dans la plus grande mesure possible; aucun chrétien ne peut douter de cela; les catholiques, pour leur compte, n'en doutent pas; tout ce qu'ils font pour le développement de l'Instruction populaire le prouve suffisamment. Mais autre chose est l'Instruction fautive, immorale, anti-chrétienne, autre chose l'Instruction en elle-même, et l'on peut, grâce à Dieu, condamner la première, sans pour cela se croire obligé de rejeter l'autre.

"Mais en présence de ce grand fait, une question plus grande encore s'élève et préoccupe fortement les esprits; c'est l'extension croissante, ce développement continu de l'Instruction populaire, est-ce un bien? est-ce un mal? Faut-il s'en féliciter ou le déplorer, s'y confier ou s'en alarmer?"

"Question douloureuse, question humiliante, mais dont nous n'avons pas droit de nous plaindre; il est naturel qu'elle soit posée, nous avons mérité qu'elle fut posée.

"Elle n'est que l'une des faces d'une question bien plus générale et plus grande. Ce n'est pas seulement sur les effets et les mérites de l'Instruction populaire, c'est sur les effets et les mérites de tout notre régime social que le doute et l'inquiétude s'élèvent. Nous avons abusé de tout, de la civilisation, de la liberté, du bonheur, du progrès, de l'espérance. Au milieu d'un vil élan vers le bien, nous nous sommes précipités dans le mal. C'est un devoir comme une nécessité d'accepter nos tristesses et les épreuves que nos fautes nous imposent. Mais renoncions-nous au bien dont nous sommes capables parce que nous avons abusé de tout? Renoncions-nous à ce qui est le plus grand de nos droits parce que nous en avons abusé, nos espérances parce que nous nous sommes enivrés?"

"Ce ne serait guère plus prudent qu'honorable. On dit qu'après dix semaines de navigation sur des mers inconnues et vers ce monde inconnu qu'il cherchait, Christophe Colomb vit un jour éclater dans son équipage une sédition violente. Tous s'écriaient qu'il les ramenait dans leur patrie. A quelle distance croyez-vous que nous en sommes? leur demanda Colomb; combien de neuds pensez-vous que nous avons filés depuis notre départ?" Ils dirent qu'ils ne se rappelaient pas quel nombre, croyant dire beaucoup.

"Non en avons filé dix fois plus, dit Colomb; retournez si vous pouvez." Le danger, calma la sédition; ils reconnurent la nécessité de persévérer, se confiant à Dieu et à leur chef; et le Nouveau-Monde fut découvert.

"Moins brillante que la découverte du Nouveau-Monde, l'entreprise de l'Instruction populaire n'est pas moins grande, et, comme Colomb et ses compagnons, nous sommes trop avancés pour pouvoir reculer; et ce qui est déjà fait nous oblige à faire le reste, en le faisant mieux. Votre société, Messieurs, tient une bien petite place dans l'œuvre générale, et la sphère de votre activité est bien limitée. Vous vous plaignez avec raison de l'insuffisance de vos moyens, et vous provoquez justement le zèle des Protestants de France pour vous aider plus efficacement à pourvoir aux besoins de l'Instruction primaire parmi eux. Et pourtant vous avez déjà consacré à votre œuvre 447,000 francs. Vous avez donné des secours à 1,043 instituteurs; vous avez aidé à la fondation de 57 écoles nouvelles; vous entreprenez une école normale d'ou-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-

Le procès de Murray à France. Les éclaircissements qui ressortent des explications échangées dans le Parlement anglais sur les antécédents et le caractère du condamné Murray, sont aujourd'hui pleinement confirmés. Le jugement rendu par le tribunal de la Consulte devait recevoir son exécution dans la première semaine de juin. Le nombre des condamnés qui, comme Murray, devaient subir la peine capitale, ne s'éleva pas à moins de trente. Quels sont les crimes qui ont imposé aux juges romains le devoir douloureux de se montrer si sévères? A l'époque à jamais néfastes Pie IX était obligé de fuir devant une horde de barbares qui avaient assésiné son ministre, les révolutionnaires; dévassés les maîtres, organisés dans la capitale et dans les provinces un sys-